

New Lives

Portrait exhibit of 50 prominent Hungarian-Canadians

For over one hundred years, Hungarians have found a new life in Canada. Their arrival continued in the wake of the Second World War. In the aftermath of the 1956 Hungarian Revolution against the Communist government and its Soviet allies, more than thirty-seven thousand Hungarian refugees eventually made their way to Canada and settled with the assistance of the Canadian government, individual sponsors, aid agencies and charitable organizations. Their arrival contributed to the remarkable transformation of Canada into the diverse, multicultural society we know today. Recently arrived Hungarians and generations of Hungarian-Canadians have reinforced the connection between two countries and cultures.

Hungarian-Canadians have made extraordinary contributions of innovation and excellence to Canadian society in many fields of endeavour. On the fiftieth anniversary of the 1956 Hungarian Revolution – the defining historical event that brought so many Hungarian refugees to Canada seeking freedom and opportunity – this exhibition of specially-commissioned portraits by photographer V. Tony Hauser, presented together with the portrait sitters' own words and memories, pays homage to these distinguished Hungarian-Canadians, and their passion for Canada.

V. Tony Hauser is one of Canada's finest photographers. He has spent over thirty years developing his craft as a portrait and fine art photographer. Renowned for his portraits, Hauser chooses to work in black and white for both its aesthetic qualities and its permanence. He is a member of the Toronto-based photographers' collective PhotoSensitive, whose manifesto is to harness the power of the camera to achieve social goals. V. Tony Hauser's work is included in the collections of the Canadian Museum of Contemporary Photography and Library and Archives Canada. His portraiture has been the subject of several books, including *Facing Artists* and *The Power of Passion*.

On completion of the tour of this exhibition, the entire series of fifty portrait prints will be donated to the Portrait Gallery of Canada, a program of Library and Archives Canada.

Depuis plus de cent ans, de nombreux Hongrois ont trouvé au Canada la possibilité d'une vie nouvelle. Leur immigration s'est poursuivie dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale. À la suite de la révolution hongroise de 1956 contre le régime communiste et ses alliés soviétiques, plus de trente-sept mille réfugiés hongrois ont pu s'établir au Canada, avec l'assistance du gouvernement canadien, de particuliers qui les ont parrainés, d'organismes d'aide et de charité. Leur arrivée a contribué à faire du Canada la société remarquablement diverse

et multiculturelle que nous connaissons aujourd'hui. Les Hongrois immigrés de fraîche date et les générations de Canadiens d'origine hongroise ont resserré les liens entre les deux pays et leurs cultures.

Les Hongro-Canadiens ont puissamment contribué à l'innovation et à l'excellence dans de nombreuses sphères de la société canadienne. À l'occasion du cinquantième anniversaire de la révolution hongroise de 1956 – l'événement historique décisif qui a amené tant de réfugiés hongrois à rechercher la liberté et des perspectives d'avenir au Canada – cette exposition de portraits spécialement commandés pour l'occasion au photographe V. Tony Hauser, assortis des propos et souvenirs de ses modèles, rend hommage à ces distingués Canadiens d'origine hongroise et à leur passion pour le Canada.

V. Tony Hauser est l'un des meilleurs photographes du Canada. Il a consacré plus de trente ans à peaufiner son art de portraitiste et de photographe d'art. Renommé pour ses portraits, il privilégie le noir et blanc pour ses qualités esthétiques et sa durabilité. Il est membre de PhotoSensitive, un collectif de photographes de Toronto qui s'est donné pour mission de mettre l'objectif photographique au service de causes sociales. On trouve des oeuvres de V. Tony Hauser dans les collections du Musée canadien de la photographie contemporaine et de Bibliothèque et Archives Canada. Ses portraits ont fait l'objet de nombreux livres, notamment *Facing Artists* et *The Power of Passion*.

Quand cette exposition aura achevé sa tournée, la série complète de cinquante épreuves photographiques sera donnée au Musée du portrait du Canada, une division de Bibliothèque et Archives Canada.

STATEMENTS BY PORTRAIT SITTERS ATTACHED TO EACH FRAME

André Link

Film Producer/Cinéaste

What other country in the world is there where a man, having survived the horrors of the Holocaust, is welcomed with open arms to enjoy the advantages of a free and democratic society in which he can devote his time and energy to doing what he loves best: film making? I have had the privilege of working with some great Canadians in my industry who unequivocally agree that the diversity and demographic composition of our ethnic mosaic is what makes this country great and causes the creative juices to flow.

I will always be grateful for the attitude of our government toward immigrants. It allowed me, and many others like me, to find safe haven here and to contribute not only to the economic, but also to the cultural and intellectual well-being of this remarkable country where I have lived for the last 50 years with my beloved wife, Trudi.

Existe-t-il au monde un autre pays prêt à accueillir à bras ouverts un homme qui a survécu aux horreurs de l'Holocauste et à lui offrir les avantages d'une société libre et démocratique dans laquelle il peut se consacrer à sa passion : le cinéma? Dans mon métier, j'ai eu le privilège de travailler avec de grands Canadiens qui reconnaissent sans équivoque que notre mosaïque culturelle, par sa diversité et sa composition démographique, fait la grandeur de notre pays et contribue à sa créativité.

Je serai toujours reconnaissant envers notre gouvernement pour son attitude accueillante vis-à-vis des immigrants. À moi et à beaucoup d'autres de mes semblables, il a offert un refuge et nous a permis de contribuer non seulement au bien-être économique mais aussi à l'essor culturel et intellectuel de ce pays formidable que j'habite depuis 50 ans avec mon épouse adorée Trudi.

Andrew Simon

Retired Broadcaster/Communicateur à la retraite

My parents brought me through Hungary's barbed-wire border at age 11, and chose Canada for our future. How grateful I am that they did not opt for other available destinations! This country—in particular its national broadcasting—fostered my creativity, daring and sense of service.

I have originated programs and managed stations in many locations. My longest-lasting contribution, CBC Radio's *Cross Country Checkup*, has now for forty years literally put Canadians together to discuss their preoccupations. While directing Radio Canada International, I arranged for Canada to speak daily and directly to China in Mandarin and the Middle East in Arabic. Our approach to public broadcasting is unique; we must continue to cherish it.

In retirement, I am a busy volunteer and a freelance translator (from French and Hungarian to English).

J'avais 11 ans lorsque mes parents m'ont fait traverser les barbelés de la frontière hongroise et ont choisi le Canada comme nouvelle patrie. Comme je suis heureux qu'ils aient abouti dans ce pays plutôt que dans toute autre terre d'accueil! Le Canada—et en particulier son réseau national de radiodiffusion—a nourri ma créativité, mon audace et ma volonté de servir la collectivité.

J'ai conçu des émissions et dirigé des stations de radio à divers endroits. Ma collaboration à l'émission *Cross Country Checkup* de CBC Radio est ma plus longue contribution, puisque depuis 40 ans, cette émission permet aux Canadiens de partout au pays de discuter de leurs préoccupations. Lorsque je dirigeais Radio-Canada International, mon travail consistait à faire en sorte que le Canada puisse diffuser quotidiennement et directement en Chine en mandarin et au Moyen-Orient en arabe. Notre approche de la radiodiffusion publique est sans pareille et nous devons continuer à la privilégier.

Maintenant à la retraite, je fais du bénévolat et de la traduction à la pige (du français et du hongrois vers l'anglais).

Anna Sandor

Screenwriter/Scénariste

When my mother and I escaped Hungary I took two treasures—a teddy bear my father gave me before he died, and a book of operas I received on my seventh birthday. The bear I lost at the border; the book I am holding in this photo. And when you ask what Canada means to me, it's all there. What I needed to become an artist was safety—or the *illusion* of safety—because there really is no such thing. That's what Canada gave me. It allowed a frightened child to hold onto a book that represented dreams and a world of make-believe. It allowed her to grow, secure in the knowledge that no one would take it or claim it or burn it. The book was mine. Like my future. And for that glorious illusion, I will forever be grateful to this vast, wonderful country.

Quand ma mère et moi avons fui la Hongrie, j'ai emporté deux trésors : un ourson que mon père m'avait offert avant de mourir, et un recueil d'opéras, cadeau de mes sept ans. L'ourson, je l'ai perdu à la frontière; le livre, je l'ai en main sur cette photo. Cela résume bien tout ce que le Canada signifie pour moi. Pour devenir artiste, j'avais besoin de sécurité—ou plutôt d'une *illusion* de sécurité, car la sécurité absolue n'existe pas. C'est ce que le Canada m'a donné, en permettant à l'enfant effrayée que j'étais de s'accrocher à un livre qui représentait tout un monde de rêves et d'imagination, et de grandir dans la certitude que nul n'allait me l'enlever ni le brûler. Ce livre m'appartenait. Tout comme mon avenir. Et pour cette glorieuse illusion, je serai toujours reconnaissante envers ce vaste et merveilleux pays.

Antal Deutsch

Professor of Economics, McGill University/Professeur d'économie, Université McGill

When given the opportunity to analyze my life as a Canadian, what comes to mind is the freedom that enables me to do, in comfort, that which I love: to look for explanations of what can be observed, for solutions to problems, and for the wisdom to accept that some problems have no usable solutions. Sharing this activity is known as teaching. How others benefit is for them to judge, but about that judgement I must be an optimist.

Lorsque je fais un retour en arrière sur ma vie au Canada, ce qui me frappe, c'est cette liberté qui me permet de me livrer à mon gré à ce que j'aime le plus, en l'occurrence chercher des explications aux phénomènes observables, trouver des solutions aux problèmes et accepter avec sagesse qu'il n'existe pas de solutions pratiques à tous les problèmes. Lorsque partagée avec son entourage, cette activité porte le nom d'enseignement. Je laisse aux autres le soin de juger comment ils en bénéficient, mais je reste optimiste quant à ce jugement.

Catherine E. Bélanger (née Hidasy, Katalin Erzsébet)

Public Servant, Patron of the Arts/Fonctionnaire, amie des arts

Canada introduced me to democracy, the beauty of English, French and Aboriginal cultures and the benefits of protecting minority, linguistic and human rights. No longer did I have to worry about soldiers, tanks, bribes, or being jailed for my opinions.

Best has been the collective determination to live in peace and mutual respect, grow together as human beings and give back to the community. There was a short period, at the height of the Cold War, when I had to overcome suspicions because of where I had come from. I was recently reminded of that time as I listened to similar concerns expressed by my Muslim-Canadian friends.

With citizenship comes responsibility. I will continue to contribute, with special fondness for the arts and our diversity. As Hungary regains its liberties, Canada, my home, continues to inspire the world. Being involved with both nations remains a privilege.

Le Canada m'a fait connaître la démocratie, la beauté des cultures anglaise, française et autochtone, et l'importance de protéger les minorités, les droits linguistiques et les droits humains. Soldats, blindés, pots-de-vin et délits d'opinion n'ont plus été qu'un mauvais souvenir.

Le plus beau est cette volonté collective de vivre en paix dans le respect mutuel, de s'épanouir ensemble et de redonner à la collectivité. Pendant une courte période, au plus fort de la guerre froide, j'ai fait l'objet de soupçons à cause de mes origines. Je me suis

rappelé cette époque, dernièrement, quand des amis canadiens musulmans ont exprimé des préoccupations similaires.

La citoyenneté entraîne des responsabilités. Je continuerai de faire ma part, avec un attachement particulier pour les arts et notre diversité. Alors que la Hongrie recouvre ses libertés, le Canada, mon pays, continue d'inspirer le monde. Avoir des liens avec ces deux États demeure un privilège.

Emöke J.E. Szathmáry, C.M., Ph.D., F.R.S.C.

President of the University of Manitoba, Anthropologist/Présidente de l'Université du Manitoba, anthropologue

My parents chose Canada, and Canada chose my family. My roots took hold of Canadian soil, and this land and its people have nurtured me. My education began in a two-room schoolhouse in Ontario's tobacco country, and continues still, in Manitoba's university. I know the power of learning, but I have been shaped by more than formal learning. Research north of the 60th parallel taught me winter's awesome majesty and a summer twilight's lingering beauty. Melodies sung by Dene students at graduation banquets make me homesick for a people, as do my mother's songs about another people and another time. One summer's day in rural Saskatchewan I found a cemetery where gravestones were inscribed in Hungarian, and in a little heritage church down the road, the guest book held signatures of Dogrib friends from the Northwest Territories. That day captured my world—past and present—and Canada means the world to me.

Mes parents ont choisi le Canada, et le Canada nous a choisis. Je m'y suis enraciné. Mon éducation a débuté dans une école de deux classes, dans la région ontarienne du tabac, et se poursuit toujours à l'Université du Manitoba. Je connais le pouvoir de l'apprentissage, mais je ne suis pas seulement le produit de mon éducation. Mes pérégrinations au nord du 60e parallèle m'ont fait découvrir la majesté de l'hiver, la splendeur indolente du soleil d'été. Les chants des étudiants dénés aux banquets de fin d'études ravivent en moi le souvenir nostalgique d'un peuple, tout comme ceux de ma mère évoquent un autre peuple, un autre temps. Un été, en Saskatchewan, j'ai trouvé un cimetière rural dont les pierres tombales étaient gravées en hongrois et, dans une petite église en contrebas, un livre d'or portant les signatures d'amis dogribs des Territoires du Nord-Ouest. Cette journée résumait bien mon univers—passé et présent—et tout ce que le Canada signifie pour moi.

Eva von Gencsy

Dancer, Teacher, Choreographer, Co-Founder and ex-Artistic Director of Les Ballets Jazz de Montréal/Danseuse, professeure, chorégraphe, cofondatrice et ancienne directrice artistique des Ballets Jazz de Montréal

Dance has always been, and still is, the centre point of my life. I feel that dance in Canada and I grew up together artistically.

My classical ballet training started at an early age in Budapest, Hungary. I arrived in Canada in 1948, and the Royal Winnipeg Ballet was where I had my first pioneering experience as a leading ballerina in Canada. My next pioneering experience was with Ballets Chiriaeff, in Montreal, which eventually became Les Grands Ballets Canadiens de Montréal. My third pioneering experience happened with my own company, Les Ballets Jazz de Montréal. Its name came from the style of dancing, combining ballet with the dynamic rhythms of jazz. It suited my Hungarian temperament perfectly! A new style of dance emerged!

Thank you, beautiful Canada, for making my dreams come true! Encore et toujours: Vive la danse!

La danse a toujours été et demeure au cœur de ma vie. J'ai l'impression de m'être épanouie sur le plan artistique au même rythme que la danse au Canada.

Très jeune, j'ai commencé à apprendre le ballet classique à Budapest, en Hongrie. Arrivée au Canada en 1948, c'est au Royal Winnipeg Ballet qu'on m'a donné ma chance comme première danseuse dans mon pays d'adoption. Je me suis ensuite jointe, à Montréal, aux Ballets Chiriaeff, devenus plus tard Les Grands Ballets Canadiens de Montréal. J'ai vécu ma troisième expérience phare avec la création de ma propre compagnie, Les Ballets Jazz de Montréal, qui tire son nom du style de danse associant le ballet aux rythmes dynamiques du jazz. Une combinaison idéale pour mon tempérament hongrois! Un nouveau style de danse était né!

Je remercie le Canada, merveilleux pays, de m'avoir permis de réaliser mes rêves!
Encore et toujours : Vive la danse!

Gabor H. Apor

Producer, Director, Communications Consultant/Producteur, directeur, consultant en communication
Recipient of the Queen's Golden Jubilee Medal/Récipiendaire de la Queen's Golden Jubilee Medal

O Canada!

There is nowhere in the world I would rather live!

O Canada!

There is nowhere in the world I could have had the life I have!

O Canada!

Helping to build this country is a great privilege!

O Canada!

I thank you!

Ô Canada!
 Je ne voudrais vivre nulle part ailleurs dans le monde!
 Ô Canada!
 Aucun autre pays au monde n'aurait pu m'offrir une vie meilleure!
 Ô Canada!
 C'est un grand privilège de contribuer à bâtir ce pays!
 Ô Canada!
 Merci!

Ivan Fellegi

Chief Statistician of Canada/Statisticien en chef du Canada

Canada is one of the very few countries in the world offering limitless opportunities to refugees who arrive penniless within its borders. In 1956 it welcomed me with open arms when I arrived as a Hungarian refugee. Within a month the Dominion Bureau of Statistics had hired me as a clerk. The Bureau supported me during my studies for my Ph.D. Within 15 years I was offered a position as assistant deputy minister and, in 1985, as a deputy minister for Statistics Canada. Never have I experienced discrimination for not being a native born Canadian.

May Canada always continue to be known for its fairness, lack of bigotry, humane values and social solidarity. May it always give joy to its citizens returning from abroad; for whatever other countries have to offer, this is the one to which I am always happy to come home.

Le Canada est un des très rares pays au monde à ouvrir ses frontières aux réfugiés démunis et à leur offrir des possibilités infinies. En 1956, j'ai été accueilli à bras ouverts lorsque je suis arrivé avec la vague de réfugiés hongrois. Un mois plus tard, le Bureau fédéral de la statistique m'offrait un poste de commis; il m'a par la suite appuyé dans mes études de doctorat. Quinze ans plus tard, on m'offrait un poste de sous-ministre adjoint et, en 1985, de sous-ministre de Statistique Canada. Je n'ai jamais connu la moindre discrimination du fait que je n'étais pas né au Canada.

Je souhaite que le Canada conserve toujours sa tradition d'équité, de tolérance, d'humanité et de solidarité sociale. Qu'il continue toujours à susciter un sentiment de joie chez ses citoyens qui reviennent de l'étranger; quant à moi, quels que soient les attraits des autres pays, je suis toujours heureux de rentrer chez moi, au Canada.

Janos Csaba

Violist, Founding Member of Canada's National Arts Centre Orchestra/Altiste, musicien fondateur de l'Orchestre du Centre national des Arts du Canada

Having to tear oneself up by the roots can be heart-wrenching. However, I was only 18 years old and the whole thing seemed like a great adventure. After all, crossing the Atlantic Ocean on an Italian ship, then crossing Canada by train from Halifax to Vancouver seemed like a dream to someone growing up behind the Iron Curtain.

Being on my own, I grew up quickly, working as a dishwasher on a CPR boat, as a lumberjack and eventually as a surveyor. Having saved my money, I continued my musical studies. It was a thrill to join the Montreal Symphony Orchestra and later the National Arts Centre Orchestra as a founding member.

I count myself a very lucky man, for not only was I part of many unforgettable concerts, but I also got to see this great and beautiful country from coast to coast many times.

Un déracinement peut être traumatisant. Mais pour moi, qui n'avais que 18 ans lorsque j'ai dû quitter mon pays natal, l'expérience a plutôt été une grande aventure. Après tout, franchir l'océan Atlantique sur un navire italien, puis traverser le Canada en train de Halifax à Vancouver avait tout simplement l'allure d'un rêve pour quelqu'un qui avait grandi derrière le rideau de fer!

Comme j'étais seul, j'ai appris vite à me débrouiller. J'ai lavé la vaisselle sur un bateau du CP, j'ai été bûcheron et enfin arpenteur. C'est ainsi que j'ai économisé pour poursuivre mes études musicales. Ce fut un immense plaisir pour moi de jouer dans l'Orchestre symphonique de Montréal et par la suite de devenir musicien fondateur de l'Orchestre du Centre national des Arts du Canada.

Je m'estime privilégié d'avoir pris part à tant de concerts mémorables et d'avoir pu visiter à de nombreuses reprises toutes les régions de ce grand et magnifique pays.

Judy Young Drache

Retired Public Servant, President of the Canada-Hungary Educational Foundation/Fonctionnaire à la retraite, présidente de la Fondation éducative Canada-Hongrie

Much of life is governed by chance. By chance I was born in Hungary; in early 1957, chance brought me as a refugee to England where I received a wonderful education, including three happy years at Oxford. I came to Canada by chance in 1967 to do graduate work at McGill University but decided to stay for good. The 25 years I spent as a public servant helping to implement Canada's multiculturalism policy was a great learning experience for an assimilated Brit with a dose of Central European skepticism.

I love the country of my choice for the diversity of its people and the freedoms it offers its citizens, immigrant or native-born; the freedom to be oneself, to create and contribute. I hope my current project with the Canada-Hungary Educational Foundation will reflect

my gratitude. I am glad my daughters were raised here and look forward to their contributions and those of my Canadian-born grandchildren.

Le hasard joue un rôle important dans la vie. Le hasard a fait que je sois née en Hongrie; il a fait ensuite qu'au début de l'année 1957, je trouve refuge en Angleterre où j'ai reçu une excellente éducation, passant trois merveilleuses années à Oxford. C'est le hasard également qui m'a conduite au Canada en 1967 pour poursuivre des études à l'Université McGill. J'ai décidé de rester dans ce pays où, fonctionnaire pendant 25 ans, j'ai contribué à instaurer la politique canadienne de multiculturalisme, une expérience très enrichissante pour une Britannique assimilée qui avait hérité de ses racines d'Europe centrale une bonne dose de scepticisme.

J'aime le pays que j'ai choisi pour la diversité de sa population et pour les libertés qu'il offre à ses citoyens, immigrants ou nés ici : liberté d'être soi-même, de créer et de contribuer à la société. J'espère que mon projet actuel de Fondation éducative Canada-Hongrie sera perçu comme un témoignage de ma gratitude. Je suis heureuse d'avoir élevé mes filles ici, et j'ai bien hâte de voir ce qu'elles et mes petits-enfants canadiens apporteront à mon pays d'adoption.

Kàroly Stephen Szilàdi

Violinist, Pedagogue, Founding Member of Canada's National Arts Centre Orchestra/Violoniste, pédagogue, musicien fondateur de l'Orchestre du Centre national des Arts du Canada

The day is October 23, 1956. Francis Szilàdi picks up his machine gun, hides it under his trench coat and heads into Budapest to join the Hungarian freedom fighters. By the middle of November, hundreds of Soviet tanks are crossing the border. Francis Szilàdi has to make the heart-wrenching decision to leave his beloved homeland with his family. They pack two small suitcases and two small factory-made violins. After one day in Austria and four months in England, news reaches the Szilàdi family that Canada is allowing Hungarian refugees to settle there.

In the cold month of March 1957, the Szilàdi family settles in Kingston, Ontario. In 1969, Kàroly becomes one of the founding members of the National Arts Centre Orchestra. He is proud of his son, Kàroly Junior, who also becomes a professional musician, the second generation of the "56ers".

The Szilàdi family has always been very grateful for the freedom and opportunity this great nation of Canada has provided, a place where dreams can come true.

Le 23 octobre 1956, Francis Szilàdi saisit sa mitrailleuse, la cache sous son imperméable et va rejoindre les combattants de la liberté hongrois à Budapest. À la mi-novembre, des centaines de chars d'assaut soviétiques entrent dans le pays. Francis Szilàdi doit prendre la décision déchirante de quitter sa patrie bien-aimée avec sa famille. Ils partent avec

deux petites valises et deux petits violons de fabrication industrielle. Après une journée en Autriche et quatre mois en Angleterre, ils apprennent que le Canada accueille les réfugiés hongrois.

Dans le froid du mois de mars 1957, les Sziládi s'installent à Kingston (Ontario). En 1969, Károly devient un des musiciens fondateurs de l'Orchestre du Centre national des Arts. Il est fier de son fils Károly Jr, qui est lui aussi musicien professionnel, représentant de la deuxième génération des réfugiés de 1956.

La famille Sziládi a toujours été reconnaissante envers ce grand pays qu'est le Canada, terre de liberté et d'avenir où les rêves peuvent devenir réalité.

László Leslie Funtek

Artistic Director, Designer/Directeur artistique, scénographe

Since my arrival in Canada in the early 1950's, I have been involved, as a designer, artistic director and lecturer, in the performing arts in Alberta. I participated in the planning of new theatres and auditoriums, and in the establishment of Calgary's first television station. In 1962, I was invited to join the Banff School of Fine Arts. As Artistic Director of the Theatre Complex, I supervised close to 200 productions and developed the Theatre Crafts and Design program that united world-renowned artists with young talent in close, creative partnerships.

I reflect back on my nearly six decades in Canada with the hope that I have contributed in some measure to the current vibrant artistic and cultural life of this marvellous country.

Depuis mon arrivée au Canada au début des années 1950, j'ai travaillé comme scénographe, directeur artistique et conférencier dans le domaine des arts de la scène en Alberta. J'ai pris part à la planification de nouveaux théâtres et auditoriums et à la mise en place de la première station de télévision de Calgary. En 1962, la Banff School of Fine Arts m'a offert un poste. En qualité de directeur artistique du complexe théâtral, j'ai supervisé près de 200 productions et créé le programme d'arts théâtraux et de scénographie qui permettait de jumeler de jeunes talents avec des artistes de renommée mondiale dans le cadre d'étroits partenariats.

Rétrospectivement, j'espère avoir contribué dans une certaine mesure, pendant près de six décennies au Canada, au bouillonnement artistique et culturel de ce merveilleux pays.

Leslie L. Dan

Founder of Novopharm Ltd. and Viventia Biotech Inc./Fondateur de Novopharm Limitée et Viventia Biotech Inc.

I arrived alone in Canada in November 1947, as a refugee, having survived the devastation of World War Two. I faced many challenges, including trying to obtain my senior matriculation in English, which would qualify me to enter the University of Toronto Faculty of Pharmacy. I accomplished this in 1950, having supported myself during my university years as a busboy, tobacco farm worker, lumberjack and cocktail waiter.

In 1954, I became a pharmacist and 18 months later started Interpharm, my own distribution company, followed by the establishment of a generic pharmaceutical manufacturing company in 1965. Starting from zero, I built up the company to a staff level of 3,000 employees in three countries: Canada, Hungary and the United States.

Today I am engaged in biotechnology through my own company, Viventia Biotech, which is dedicated to developing more effective medicine for cancer treatment in the fervent hope that this devastating disease will one day be eradicated.

Je suis arrivé seul au Canada en novembre 1947 comme réfugié, après avoir survécu aux horreurs de la Deuxième Guerre mondiale. J'ai dû surmonter de nombreux obstacles, notamment obtenir mon diplôme de 12e année en anglais pour pouvoir entrer à l'Université de Toronto. J'y suis parvenu en 1950, et j'ai travaillé comme aide-serveur, travailleur dans une plantation de tabac, bûcheron et barman pour payer mes études universitaires.

J'ai obtenu mon diplôme de pharmacien en 1954 et, 18 mois plus tard, j'ai créé Interpharm, entreprise de distribution, puis une société de fabrication de médicaments génériques en 1965. J'ai bâti de toutes pièces cette compagnie qui emploie 3 000 personnes dans trois pays : Canada, Hongrie et États-Unis.

J'ai également mis le cap sur la biotechnologie avec ma société Viventia Biotech, dont la mission est de mettre au point des médicaments plus efficaces pour le traitement du cancer, dans l'espoir d'arriver un jour à éradiquer cette terrible maladie.

Mary Kenedi
Pianist/Pianiste

In 1956, Canada, a country with a generous heart, accepted my parents and me from Hungary and enabled us to start a new life filled with unbounded opportunities. With the freedom to integrate into Canadian society, my parents were able to achieve entrepreneurial success. Following their example, I was inspired to contribute my artistic talents as a pianist and musician.

I feel that the least I can do to thank this wonderful country is to foster its culture through both teaching and performance. I take great delight in sharing the rich musical heritage of my country of birth with a society that is open-minded to global influences. I also take

great pride in championing the cause of Canadian composers internationally as well as locally in order to show that we have great cultural treasures of which we can all be proud.

En 1956, le Canada, pays généreux, accueillait mes parents et moi, réfugiés de Hongrie, et nous permettait d'entreprendre une nouvelle vie aux possibilités illimitées. Mes parents ont pu facilement s'intégrer à la société canadienne et leurs affaires ont été florissantes. Suivant leur exemple, j'ai voulu faire ma part pour ce merveilleux pays en mettant à profit mes talents de pianiste et de musicienne.

Le moins que je puisse faire est d'encourager la culture en tant qu'enseignante et interprète. Je tire beaucoup de plaisir à partager le riche patrimoine musical de mon pays d'origine avec la société canadienne si ouverte aux influences mondiales. C'est aussi un honneur de présenter les compositeurs canadiens tant sur la scène internationale qu'à l'échelon local, afin de faire connaître les précieuses créations culturelles dont nous pouvons tous être fiers.

Moshe Hammer

Violinist and Student of Human Behaviour/Violoniste et observateur du comportement humain

I was born in Hungary, raised in Israel and am a naturalized Canadian. My teachers were Ilona Fehér, a renowned Hungarian who studied with the famous violinists Jenö Hubáy and Jascha Heifetz.

As a solo violinist, I travel extensively in North America and Europe but I am always delighted to return to my home: Toronto. In distinctive live concerts, "Beethoven meets Jackson Pollock", my son Mike, an internationally acclaimed artist, paints on stage while I interpret the classics.

My love of music comes from my Hungarian roots, and the unique Middle European passion for life has always been one of my significant traits. When performer and audience truly connect in live concerts, real magic happens. My favourite after-concert comment came from an elderly gentleman: "You played so beautifully, even my leg feels better!"

Né en Hongrie, j'ai grandi en Israël et je suis naturalisé canadien. J'ai étudié avec Ilona Fehér, artiste hongroise de renom qui a eu pour professeurs les célèbres violonistes Jenö Hubáy et Jascha Heifetz.

Violoniste soliste, je voyage beaucoup en Amérique du Nord et en Europe, mais je suis toujours ravi de revenir chez moi à Toronto. Je donne parfois des concerts avec mon fils Mike, artiste de réputation internationale, qui peint sur scène pendant que je joue.

Mon amour de la musique vient de mes racines hongroises. Comme les gens d'Europe centrale, j'adore la vie. Certains concerts offrent de véritables moments magiques, lorsqu'il y a communion entre l'interprète et le public. Un jour, un homme âgé m'a fait le plus beau des compliments : « Vous avez joué, dit-il, si divinement que même mes jambes se portent mieux! »

Peter Munk

Chairman, Barrick Gold Corporation/Président du conseil d'administration, Barrick Gold Corporation

Growing up in Hungary between the two world wars, I witnessed firsthand the dehumanizing effects of fascism. This experience shaped my thinking and led to my profound belief in the ability of motivated individuals to make a difference. I graduated from the University of Toronto in 1952 with an engineering degree and chose to make a difference in the business world, building several enterprises with international scope, including Barrick Gold, a Canadian company which is today the world's largest gold miner.

I believe that giving is part of civic society, which, coupled with volunteerism, is what has made Canada great. I have been able to make significant philanthropic contributions because I have been able to fulfill the dreams I brought to this country. I am very proud of the role I played in helping to launch the Munk Centre for International Studies, which enhanced the University of Toronto's stature as a place for international research and learning. In 1997, I was able to make the first of two major gifts which established the Peter Munk Cardiac Centre, an international centre of excellence at Toronto General Hospital.

Ayant grandi en Hongrie dans l'entre-deux-guerres, j'ai pu constater les effets déshumanisants du fascisme. Cette expérience a façonné ma pensée et ancré en moi la conviction qu'avec de la motivation, on peut changer les choses. Diplômé en génie de l'Université de Toronto en 1952, j'ai choisi de changer les choses dans le monde des affaires, bâtissant plusieurs entreprises d'envergure internationale, notamment Barrick Gold, une société canadienne qui est aujourd'hui le numéro un mondial de l'extraction aurifère.

Donner est pour moi un acte de civisme. Ajoutez à cela le bénévolat et vous obtenez la recette de la grandeur du Canada. Si j'ai pu faire des dons philanthropiques importants dans ma vie, c'est que j'ai pu réaliser les rêves que je caressais à mon arrivée dans ce pays. Je suis très fier d'avoir contribué à lancer le Munk Centre for International Studies, qui a affermi le statut de l'Université de Toronto comme centre de recherche et d'enseignement international. En 1997 par ailleurs, j'ai versé le premier de deux dons importants qui ont permis de créer le Peter Munk Cardiac Centre, un centre d'excellence international, à l'Hôpital général de Toronto.

Thomas Fried, M.D., FRAC, FACSM

In December 1956, I visited the Canadian consulate in Vienna, asking for an immigrant visa to Canada. Within minutes I had visas and tickets for me and my family to travel to Canada. In Canada, we were placed with a family that had volunteered to help Hungarian refugees.

Licensed to practice medicine in Canada, I joined the Rehabilitation Centre of the Workers Compensation Board of Ontario and was soon promoted to the position of Medical Director. I was encouraged to conduct sports medicine research. I was invited to chair the Canadian National Soccer Team Medical Committee and began working with the Canadian Olympic Committee and FIFA. I was inducted into the Canadian Soccer Hall of Fame and the Canadian Olympic Hall of Fame.

I value the friendship of many outstanding Canadian athletes and sport officials and am proud of their achievement at the highest levels of international competition. There is no other country in the world where an immigrant without language skills could accomplish this much.

En décembre 1956, j'ai demandé un visa d'immigrant au consulat du Canada à Vienne. En quelques minutes, j'avais en main visas et billets pour partir avec ma famille au Canada. À notre arrivée, nous avons été logés dans une famille qui s'était proposée pour venir en aide aux réfugiés hongrois.

Autorisé à pratiquer la médecine au Canada, j'ai travaillé au Centre de réadaptation de la Commission de la sécurité et de l'assurance des travailleurs de l'Ontario où j'ai bientôt été promu au poste de directeur médical. On m'a encouragé à effectuer des recherches en médecine sportive. J'ai été invité à présider le comité médical de l'équipe nationale de soccer du Canada et j'ai travaillé ensuite au Comité olympique canadien et à la FIFA. Je suis membre du Temple de la renommée du soccer canadien et du Temple de la renommée olympique du Canada.

Je cultive des amitiés avec de nombreux athlètes et dirigeants sportifs canadiens dont les réalisations aux plus hauts niveaux internationaux sont pour moi une source de fierté. Aucun autre pays au monde n'offre autant à un immigrant sans compétences linguistiques particulières.

Tamas Mihalik

Owner of Tom's Place/Propriétaire de Tom's Place, magasin de vêtements pour homes

I was four months old when the Hungarian Revolution broke out, and 12 years old when I joined my father in Canada. My friends at school thought that, by coming to the land of

gold and honey, I would become a millionaire. The reality was that my father had a second-hand clothing store in Toronto's Kensington Market and I lived a very average life.

I felt at home in Kensington Market. It was a diverse community: people from different countries with different religious and ethnic backgrounds worked side-by-side in peace and in the hope of a better future for their families.

As a teenager I dreamed of having a pair of Levi's jeans and my own clothing store one day. From the second-hand shop that my father started, I built a well-known clothing store.

I am grateful to Canada for allowing me to come to this country and let me pursue my dream. I still don't own a pair of Levi's jeans, but I am proud to be a citizen of the country that gave so much to so many. Thank you, Canada!

J'avais quatre mois quand éclata la révolution hongroise et 12 ans lorsque je suis venu rejoindre mon père au Canada. À l'école, mes copains pensaient que je parlais pour un pays de cocagne et que j'allais devenir millionnaire. En réalité, mon père tenait une friperie au marché Kensington de Toronto et j'ai eu une jeunesse tout à fait ordinaire.

Je me sentais chez moi au marché Kensington. J'aimais ce microcosme où se côtoyaient des gens d'origines religieuses et ethniques différentes qui ne demandaient qu'à vivre en paix, cherchant à offrir une vie meilleure à leur famille.

Adolescent, je rêvais d'avoir un jean Levi's et de diriger un jour mon propre magasin de vêtements. J'ai transformé la friperie de mon père en une mercerie bien connue.

Je suis reconnaissant au Canada de m'avoir accueilli et de m'avoir permis de poursuivre mon rêve. Je n'ai toujours pas de jeans Levi's, mais je suis fier d'être citoyen d'un pays qui a tant donné à de si nombreux immigrants. Merci Canada!

Tom Danziger Perlmutter
Film Producer/Cinéaste

We came as immigrants to Canada to escape the past. Not a past. THE past. That place where all was loss and devastation; that place so vastly horrific that it warranted only one thing—erasure. Canada's possibility lay exactly in its promise of that. For my family it was the place where language would be recreated in only two tenses: present and future. Yet the past was not so easily defeated. It seeped into nightmares that haunted sleep, stories that slipped out of sickness, death and madness, and most of all, most ironically of all, in the one thing we could not divest ourselves of: our language. The very articulation of the new was done in the old tongue. And everywhere we went we ran into an

agglomeration of old-country tongues...singing, yelling, calling out to each other. Nowhere more so than the street where my father set up his butcher shop— St. Laurent—the Main. Main Street, World. Here in a collision of smells, tastes, fashions and languages was the cradle of a new Canada, a Canada where the past is escapable in the only way which matters: by revoking the authority of its sectarian hatreds.

Nous avons immigré au Canada pour échapper au passé. Terrible passé, où tout n'était que deuil et destruction; un lieu d'une atrocité telle qu'il ne commandait qu'une chose— l'oubli. C'est précisément la promesse qu'offrait le Canada. Pour ma famille, c'était l'endroit où nous pourrions reconjuguer nos vies au présent et au futur. Mais le passé ne fut pas si facile à chasser. Il s'immisçait dans les cauchemars, s'insinuait dans les histoires nées de la maladie, de la mort, de la folie et, surtout, suprême ironie, dans la seule chose à laquelle nous ne pouvions nous soustraire : notre langue. C'est dans cette langue, symbole du passé, que s'exprimaient les réalités du présent. Partout où nous allions s'agglutinaient les langues des vieux pays... chantant, criant, se répondant. Nulle part davantage que dans la rue où mon père avait établi son comptoir de boucher—Saint-Laurent, la Main. Le Monde. Ici, la collision des odeurs, des saveurs, des modes et des langues jetait les bases d'un nouveau Canada, où l'on pouvait échapper au passé de la seule façon qui compte vraiment : en récusant l'emprise de ses haines sectaires.

Tom Wappel

Member of Parliament, Scarborough Southwest/Député, Scarborough-Sud-Ouest

I was born in Toronto, in 1950, the son of Leslie Wappel (born in Pozsony in 1917) and Margaret Breckner (born in Belenyés, Erdély in 1921). I received my B.A. from the University of Toronto and my law degree from Queen's University (Kingston). I learned Hungarian as my first language. My parents and maternal grandmother instilled a pride of being part of a thousand-year-old nation with many achievements and accomplishments to its credit. Yet they reminded me that it was Canada that gave them unlimited opportunity, something also available to me. In 1988, I was elected to the House of Commons, the first person of Hungarian ancestry to achieve this honour. I was the first person to speak the Hungarian language in the House. I formed the Canada-Hungary Parliamentary Friendship Group (CHPFG), and arranged a visit to Hungary by a delegation of parliamentarians in 2000, financed privately. I am currently the Chairman of the Standing Committee on Access to Information, Privacy and Ethics, the Co-Chairman of the Canada-China Legislative Association and President of the CHPFG.

Né à Toronto en 1950, je suis le fils de Leslie Wappel (né à Pozsony en 1917) et de Margaret Breckner (née à Belenyés, Erdély, en 1921). J'ai un baccalauréat ès arts de l'Université de Toronto et un diplôme en droit de l'Université Queen's (Kingston). Le hongrois est ma langue maternelle. Mes parents et ma grand-mère maternelle m'ont inculqué la fierté d'appartenir à une nation millénaire qui compte de nombreux titres de gloire à son actif. Mais ils m'ont aussi rappelé que c'était le Canada qui leur avait offert d'innombrables possibilités, auxquelles j'avais également accès. En 1988, j'ai eu l'honneur de

devenir la première personne d'ascendance hongroise élue à la Chambre des communes. J'ai été le premier à parler hongrois à la Chambre. J'ai formé le Groupe d'amitié parlementaire Canada-Hongrie (GAPCH) et organisé, en 2000, la visite en Hongrie d'une délégation de parlementaires, financée par des fonds privés. Je suis actuellement président du Comité permanent de l'accès à l'information, de la protection des renseignements personnels et de l'éthique, coprésident de l'Association législative Canada-Chine et président du GAPCH.

Zoltan Kalman

Clarinet Performer and University Professor/Clarinetiste et professeur d'université

Before I came to Canada with my wife and two young children in 1989, I had a well-established career as a professional clarinet player in Hungary. Having lived in a communist country and totalitarian state, I always felt that I had to raise my children in a place where freedom of expression and prosperity are the norm. After arriving in Canada, I immediately realized that it was a place that welcomes and embraces immigrants.

I would like to thank this country for allowing me to keep my Hungarian roots, heritage and customs. It is my mission to make a valuable contribution to Canada, the country that supported me and helped me to fulfill my dreams. I am able to work in the same profession, which is also my passion, as I did in Hungary.

The experience and knowledge that I obtained in both Hungary and Canada will be passed on to my audiences and my students. Through this, I am sure they will realize that they live in the greatest country in the world. It is an honour and privilege to be a Canadian citizen and be part of the community here in Southern Ontario.

Avant d'arriver au Canada avec ma femme et mes deux jeunes enfants en 1989, j'étais un clarinetiste professionnel bien établi en Hongrie. Ayant vécu dans un État communiste sous un régime totalitaire, j'avais toujours souhaité élever ma famille dans un pays où la liberté d'expression et la prospérité iraient de soi. J'ai immédiatement trouvé au Canada une terre accueillante où les immigrants peuvent pleinement s'intégrer.

Je remercie le Canada de m'avoir permis de préserver mes racines, mon héritage culturel et mes coutumes hongroises. Je veux apporter une contribution utile à ce pays qui m'a soutenu et qui m'a aidé à réaliser mes rêves. J'exerce ici, avec la même passion, la profession que j'avais en Hongrie

J'entends bien transmettre à mes auditoires et mes étudiants l'expérience et les connaissances que j'ai acquises en Hongrie et au Canada. Je suis convaincu qu'ils réaliseront ainsi qu'ils habitent le plus beau pays du monde. C'est pour moi un honneur et un privilège d'être citoyen canadien et membre à part entière de ma collectivité du sud de l'Ontario.

The Honourable/L'honorable Andrew Telegdi, P.C./C.P.

Member of Parliament, Kitchener-Waterloo/Député fédéral de Kitchener-Waterloo

Our arrival in Canada was on a beautiful spring day, June 17, 1957, when our plane landed at Vancouver airport.

I vividly recall the taxi ride from the airport to the immigration facilities located by the harbour. Like millions of other immigrants, my parents were wondering whether they did the right thing. Would their family flourish in this new land?

That summer we stayed with the Hays, a host family of five who lived in North Vancouver. I remember their kindness and how they gave us a great start in acclimatizing to our new country.

It is an interesting coincidence that my brother Paul, sister Margaret and I attended the University of Waterloo, which was founded in 1957—the same year we arrived in Canada.

My parents Nora and Sandor, who have passed away, were eternally grateful for the refuge and opportunities that Canada provided to their family.

Nous avons atterri au Canada—à Vancouver—par un beau jour de printemps, le 17 juin 1957.

Je me souviens encore très clairement du trajet en taxi de l'aéroport aux bureaux de l'immigration, situé près du port. Comme des millions d'autres immigrants, mes parents se demandaient s'ils avaient fait le bon choix. Leur famille allait-elle s'épanouir dans ce nouveau pays?

Cet été-là, nous avons logé chez les Hays, une famille d'accueil de cinq personnes de North Vancouver. Je n'oublierai jamais leur gentillesse ni la façon dont ils nous ont aidés à nous acclimater à notre nouvelle patrie.

Coïncidence amusante, mon frère Paul, ma sœur Margaret et moi-même avons fréquenté l'Université de Waterloo, fondée en 1957—l'année de notre arrivée au Canada.

Mes regrettés parents, Nora et Sandor, ont toujours été infiniment reconnaissants pour le refuge et les opportunités que leur famille avait trouvés au Canada.

Anna Porter, O.C.

Writer, Publisher/Écrivaine, éditrice

I was fortunate to have arrived in Canada at the beginning of winter. The wind from Lake Ontario blew insistent gusts of chill along the grey pavements of downtown Toronto. Everything I owned was stuffed into a blue suitcase with no handle. I was fortunate because Canadian winters tend to drive you inside where you can meet the inhabitants. Long before the summer, I had decided the place was warm enough to stay.

During that winter Jack McClelland, Canada's premier publisher, was in need of a managing editor and I was besotted with Canadian literature. Gabrielle Roy, Stephen Leacock, Lucy Maud Montgomery, Robertson Davies, Margaret Laurence, Mordecai Richler, Margaret Atwood, Matt Cohen, Earle Birney, Irving Layton, Leonard Cohen, Al Purdy, Michael Ondaatje, Farley Mowat.

Could anyone wish for a better education in becoming a citizen?

I should like to add this: when I sit at the end of our chipped and splintery dock in Georgian Bay, listening to my childrens' laughter, I am so glad they have not had to survive a Revolution and can be free, hopeful and very comfortably Canadian.

J'ai eu la chance d'arriver au Canada au début de l'hiver. Le vent froid du lac Ontario fouettait par rafales les trottoirs gris du centre-ville de Toronto. Toutes mes possessions tenaient dans une valise bleue sans poignée. Je dis bien « chance » parce que l'hiver canadien vous pousse vers l'intérieur, où vous pouvez rencontrer les habitants. Longtemps avant l'été, j'avais trouvé assez de chaleur ici pour décider d'y rester.

Cet hiver-là, Jack McClelland, le plus important éditeur canadien, recherchait un directeur de publication; c'est là que je me suis entichée de littérature canadienne. Gabrielle Roy, Stephen Leacock, Lucy Maud Montgomery, Robertson Davies, Margaret Laurence, Mordecai Richler, Margaret Atwood, Matt Cohen, Earle Birney, Irving Layton, Leonard Cohen, Al Purdy, Michael Ondaatje, Farley Mowat.

Peut-on rêver d'une meilleure éducation à la citoyenneté?

J'ajouterai ceci : quand je m'assieds au bout de notre quai écaillé et raboteux sur la baie Georgienne, en écoutant mes enfants rire, je suis tellement heureuse qu'ils n'aient pas eu à survivre à une révolution et puissent vivre libres et pleins d'espoir dans un pays au confort douillet.

Attila Glatz

Founder, Attila Glatz Concert Productions Inc./Fondateur, Attila Glatz Concert Productions Inc.

I first came to Canada with a sense of freedom and excitement for the unknown that so many from politically oppressed countries had. My wife and I started humbly as concert promoters in the Greater Toronto Area, branching out to create the Huntsville Festival of the Arts, which is now over ten years strong. Marion and I had both grown up with the New Year's concert tradition of the Vienna Philharmonic and, in Canada, began a labour of love to bring a recreation of this joyous annual celebration to North America. We were gratified to see the commitment our Canadian audiences displayed in making these yearly live Salute to Vienna concerts such a beloved tradition. What we saw originally as an artistic contribution to Canada quickly became an economic one; our *Salute to Vienna* productions continue to offer valuable work opportunities to arts and culture organizations across the country at a time when halls are generally dark. To have *Salute to Vienna* so embraced by Canadians, and our efforts so acknowledged by the Austrian government (which bestowed on us the Decoration of Merit in Gold in 2005), is something that is a testimony to the positive strength of Canada's cultural mosaic.

Comme beaucoup d'immigrants issus de pays aux régimes oppressifs, je suis venu au Canada avec un sentiment de liberté et d'excitation devant l'inconnu. Mon épouse et moi-même avons débuté modestement comme promoteurs de concerts dans le Grand-Toronto, avant d'étendre nos activités pour créer le Huntsville Festival of the Arts, qui a maintenant dix ans. Marion et moi avons grandi dans la tradition des concerts du Nouvel An de l'Orchestre philharmonique de Vienne; nous avons mis tout notre cœur à recréer cette joyeuse célébration annuelle en Amérique du Nord. Nous avons été récompensés de nos efforts par la réponse enthousiaste de nos auditoires canadiens, qui ont fait de ces concerts annuels *Salute to Vienna* une tradition courue. Qui plus est, notre contribution artistique à la société canadienne a vite pris une importance inattendue sur le plan économique; nos productions *Salute to Vienna* continuent d'offrir de précieuses opportunités à des organisations artistiques et culturelles partout au pays, à une période de l'année où les salles sont généralement vides. Que nos célébrations viennoises aient conquis tant de Canadiens, et reçu l'accolade du gouvernement autrichien (qui nous a attribué la Décoration du Mérite en or en 2005), voilà qui témoigne de la force de la mosaïque culturelle canadienne.

Dezső J. Horváth

Dean, Schulich School of Business, York University/Doyen, Schulich School of Business, Université York

I am Hungarian by birth, Swedish by education and Canadian by choice. Canada is industrious, tolerant, quietly confident and always open to new possibilities. I came here when Canada was undergoing a multicultural transformation, a time when our country

was beginning to embrace the world. Without doubt, the greatest resource in Canada is our people. It gives us a tremendous competitive advantage in today's global economy.

Since leaving Hungary as a young person, I have had a powerful desire to make a difference in people's lives. A career in academia provided that path, but it was Canada that allowed that dream to come true. I have an unshakeable belief in the potential of this country and its people, and I hope that I will be able to give back to Canada all that it has given to me.

Je suis Hongrois de naissance, Suédois par mon éducation et Canadien par choix. Le Canada est industriel, tolérant, confiant dans l'avenir et ouvert aux possibilités nouvelles. J'ai trouvé à mon arrivée ici un pays en pleine transformation multiculturelle, qui commençait tout juste à embrasser le monde. Indubitablement, la plus grande ressource du Canada, c'est sa population, actif qui constitue un énorme avantage concurrentiel dans l'économie planétaire d'aujourd'hui.

Depuis mon départ, tout jeune, de la Hongrie, j'ai été animé par le désir d'influer positivement sur l'existence d'autrui. Ma carrière dans le milieu universitaire m'en a fourni largement l'occasion, mais c'est le Canada qui m'a permis de réaliser ce rêve. J'ai une foi inébranlable en ce pays et ses gens, et j'espère pouvoir redonner au Canada tout ce qu'il m'a donné.

Dora de Pédery Hunt, O.C., R.C.A., O. Ont.
Sculptor, Designer/Sculpteure, designer

I will give you one example when you might—just might—experience something like magic.

Pick up a medal and put it in your palm. The warmth of your skin starts to penetrate into the cold metal and you start to feel that this small disk is becoming somehow a part of you. Touch the surface: rub it lovingly. It is only a skin, a cover. The real life is under the skin. Take it over to the window. Let some sunlight play on the high points of the design. It might change the expression on a face or add some movement to a figure. But in a different light, with a flick of your finger, you can change this play again and again.

That medal is not a lifeless piece of metal anymore. It became your very own medal, which you—and only you—brought to life.
And this is real magic.

Je vais vous donner un exemple de magie que vous pourriez—peut-être—expérimenter.

Placez une médaille dans la paume de votre main. La chaleur de votre peau pénètre graduellement le métal, et vous sentez que ce petit disque devient en quelque sorte partie

de vous. Touchez sa surface : caressez-la amoureusement. Ce n'est qu'une peau, une enveloppe. La vraie vie est en dessous. Approchez [la médaille] de la fenêtre. Laissez la lumière du jour jouer sur les reliefs du dessin. Vous pouvez ainsi modifier l'expression d'un visage ou animer une figure. Mais sous un jour différent, vous pouvez renouveler ce jeu à l'infini.

Cette médaille n'est plus un morceau de métal inanimé. Elle est devenue votre médaille, à laquelle vous—et vous uniquement—avez donné vie.

Voilà la vraie magie.

Elaine Kalman Naves

Writer and Journalist/Auteure et journaliste

I was born in Budapest in 1947 to Jewish parents who had lost their families and survived World War Two at shattering cost to themselves. When the Hungarian Revolution propelled us from our homeland, I was in third grade. I fell in love with the English language in London, England, where we fled in 1957. When we immigrated to Canada and settled in Montreal two years later, I hated everything: the frigid weather, our ugly suburban apartment, the necessity of learning French.

In university I specialized in Canadian history, but it took decades before I stopped yearning for Europe. Paradoxically, my love for Canada was sealed by the research process for my book *Journey to Vaja: Reconstructing the World of a Hungarian-Jewish Family*. My ancestors had struck root in a place that repaid their allegiance and patriotism with hatred and persecution.

But, against my childhood will, my parents brought me to this land, where multiple, overlapping loyalties are valued and enshrined. I am forever grateful.

Je suis née à Budapest en 1947, de parents juifs qui avaient perdu leur famille et survécu à la Deuxième Guerre mondiale au prix d'immenses souffrances. J'étais en troisième année lorsque, en 1957, nous avons dû quitter notre pays après la révolution hongroise. Nous nous sommes réfugiés à Londres, où j'ai été séduite par la langue anglaise. Deux ans plus tard, nous avons immigré à Montréal où je détestais absolument tout : le temps froid, la laideur de notre appartement de banlieue, l'obligation d'apprendre le français.

À l'université, je me suis spécialisée en histoire du Canada, mais il a fallu une bonne vingtaine d'années avant que s'estompe mon désir de retourner en Europe. Paradoxalement, c'est au cours des recherches que je faisais pour mon livre *Journey to Vaja: Reconstructing the World of a Hungarian-Jewish Family* qu'est né mon attachement pour le Canada. Mes ancêtres s'étaient implantés dans un pays qui avait répondu à leur fidélité et leur patriotisme par la haine et la persécution.

C'est contre mon gré que je suis venue avec mes parents dans ce pays qui valorise et protège les allégeances multiples qui se superposent et s'enrichissent mutuellement. J'en suis à jamais reconnaissante.

Gabor Szilasi

Photographer, Teacher/Photographe, pedagogue

Canada has allowed me to realize my early dreams and aspirations of becoming a photographer.

Coming from an oppressive regime of Hungary in the 1950s, I remember it took me some time to get used to the freedom to express my views on any subject without worrying about persecution. I deeply appreciate the freedom of choice, the democratic institutions and the standard of living I found here.

I have experienced an openness and acceptance on the part of both French and English Canadians. I married a woman from Ontario and most of my photographic work deals with the land and people of Quebec.

I have made an effort through my work to give back and not take for granted all that Canada has offered me.

Le Canada m'a permis de réaliser mon rêve de jeunesse : devenir photographe.

Ayant fui dans les années 1950 une Hongrie au régime tyrannique, je me souviens qu'il m'a fallu un certain temps pour m'habituer à la liberté d'exprimer mes vues sur n'importe quel sujet sans crainte des persécutions. J'apprécie au plus haut point la liberté de choix, les institutions démocratiques et le niveau de vie que j'ai trouvés ici.

J'ai été accueilli avec ouverture et chaleur tant par les francophones que les anglophones de ce pays. J'ai épousé une Ontarienne, et la plupart de mes photographies portent sur le territoire et la population du Québec.

Je me suis efforcé par mon travail de redonner au Canada ce qu'il m'a offert, sans rien tenir pour acquis.

George Jonas
Writer/Écrivain

I came to Canada fifty years ago. It wasn't a perfect society perhaps, but compared to the rest of the world, it was a society of prosperity, liberty, and sanity. To me it seemed magical.

When people disapproved of something, they shrugged and said: "Well, it's a free country."

When was the last time you've heard that expression?

My heart bleeds for that free country of 1956. I suppose that makes me a bleeding-heart conservative.

I'm not a pessimist, though. I think Canada's future is bright, but it's accessible to us only through the yellow brick road of Canada's past. The rest are blind alleys.

Je suis arrivé au Canada il y a cinquante ans. Ce n'était peut-être pas la société idéale mais, comparativement au reste du monde, c'était une terre de prospérité, de liberté et de bon sens. C'était magique à mes yeux.

Pour marquer leur désapprobation, les gens haussaient les épaules et disaient : « C'est un pays libre, après tout. »

Quand avez-vous entendu cette expression pour la dernière fois?

Mon cœur se languit de ce pays libre de 1956. Je suis sans doute un conservateur au grand cœur.

Je ne suis pourtant pas pessimiste. Le Canada a à mon avis un brillant avenir, qui passe obligatoirement par la voie majestueuse de son passé. Les autres voies sont des impasses.

Frank HasenfratzLinda Hasenfratz

Chairman of the Board, Linamar Corporation/Président du conseil d'administration,
Linamar Corporation

Linda Hasenfratz

Chief Executive Officer, Linamar Corporation/Chef de la direction, Linamar Corporation

Canada—land of opportunity, land for a future.

Le Canada—terre d'opportunités, terre d'avenir.

H. Thomas Beck, C.M., O. Ont., B.Sc. Eng., P.Eng./ing.

I left Hungary with my mother on the eve of the Second World War to attend school in England. We never returned. I spent the next eleven years in London, ultimately graduating as an electrical engineer.

In 1950, I visited Canada to see my mother and the remaining members of her family who survived the war. I had no intention of staying but quickly recognized the incredible opportunities this great country had to offer.

My mother and I bought a small business that over the next twelve years grew into Noma Industries Limited.

My life as a successful businessman has been greatly enhanced by my involvement in cultural and philanthropic endeavours, including the Presidency of the Toronto Symphony Orchestra and as a major supporter of the United Way. Giving back to my community and country has always been a priority.

Canada makes anything possible for those who truly want to make a difference.

J'ai quitté la Hongrie avec ma mère au seuil de la Seconde Guerre mondiale pour aller étudier en Angleterre. Nous ne sommes jamais retournés dans notre terre natale. J'ai passé les onze années suivantes à Londres, où j'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur électricien.

En 1950, je suis venu au Canada pour revoir ma mère et les membres survivants de ma famille décimée par la guerre. Je ne comptais pas m'installer ici, mais j'ai vite compris que ce grand pays offrait d'incroyables opportunités.

Ma mère et moi avons acheté une petite entreprise qui a grandi pour devenir, douze ans plus tard, Noma Industries Limited.

Mes succès en affaires n'auraient pas été complets sans mon engagement dans des activités culturelles et philanthropiques, notamment comme président de l'Orchestre symphonique de Toronto et donateur majeur de Centraide. Redonner à ma communauté et à mon pays a toujours été pour moi une priorité.

Le Canada offre toutes les possibilités à qui veut vraiment apporter une contribution.

Istvan Kantor alias Monty Cantsin? AMEN!

Neoist Insurgent/Media Artist, Recipient of the 2004 Governor General's Award for Visual and Media Arts/Instigateur du mouvement néoïste/artiste médiatique, lauréat du Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques 2004

I'm gazing at the cloudy sky and dark waters at the bank of the Danube while singing a folk song to the perishing fish. Suddenly, like being struck by a powerful and unexpected lightning, I'm seized by the ghost of Neoism. I hit the road waving a toy gun in my hand. I feel beneath my heels the ribs of Rosinante. I leave everything behind not even saying goodbye to the poor fish. Budapest. Paris. Montreal. Portland. San Francisco. London. New York. Berlin. Toronto. "Why did you run away?" My answer is a long list of names. Here are a few. Endre Ady. Kassak. Kerouac. Bob Dylan. Leonard Cohen. Che Guevara. Tamko Sirato Karoly. Petofi. Buddha. Bartók. Count Dracula. David Zack. John Lennon. Frida Kahlo. Squat Theater. The Sex Pistols. Their spirit told me to do it. There were so many spirits surrounding me that I could hardly recognize them. But I can still clearly hear their voices.

"Do it Istvan, do it!"

Je contemple le ciel nuageux et les eaux sombres du Danube, depuis la rive, en chantant une chanson folk pour les poissons frigorifiés. Soudain, comme frappé par un éclair puissant, je suis saisi par l'esprit du Néoïsme. Je prends la route en agitant un pistolet jouet dans ma main. Je sens les côtes de Rossinante sous mes talons. Je quitte tout, sans même un adieu aux pauvres poissons. Budapest. Paris. Montréal. Portland. San Francisco. Londres. New York. Berlin. Toronto. « Pourquoi t'es-tu enfui? » Ma réponse est une longue liste de noms. En voici quelques-uns. Endre Ady. Kassak. Kerouac. Bob Dylan. Leonard Cohen. Ché Guevara. Tamko Sirato Karoly. Petofi. Bouddha. Bartók. Le comte Dracula. David Zack. John Lennon. Frida Kahlo. Le Squat Theater. Les Sex Pistols. Leur esprit m'a dit de le faire. Tant d'esprits m'entouraient que j'avais peine à les reconnaître. Mais j'entends encore clairement leurs voix.

« Vas-y, Istvan, fais-le! »

John Polanyi, Nobel Laureate/Prix Nobel

With portrait bust by Brenda Bury/Devant son buste sculpté par Brenda Bury

My parents, both born in Budapest, left Hungary four decades before the historic events of 1956. That did not prevent them from being profoundly moved and engaged, from their home in England, when the October 1956 uprising occurred.

That happened to be the year that I arrived in Toronto to take up my first, and only, academic appointment. A Hungarian name on an office door was an object of curiosity in a homogeneously Anglo-Scottish institution, and a magnet for newcomers from Hungary.

I have benefited in my life from the hospitality of two countries: Canada, to which I chose to come, and Hungary, that my parents left. But one never entirely leaves Hungary. Why would anyone want to if offered the accolade of inclusion in that select group, Hungarian-Canadians?

Mes parents, nés tous deux à Budapest, ont quitté la Hongrie quarante ans avant les événements historiques de 1956. Ils n'en furent pas moins bouleversés et interpellés quand ils assistèrent, depuis leur domicile en Angleterre, à l'insurrection d'octobre 1956.

Cette année-là, je suis arrivé à Toronto pour entreprendre mon premier et unique emploi universitaire. Un nom hongrois sur une porte était alors un objet de curiosité dans une institution purement anglo-écossaise, et un pôle d'attraction pour les arrivants hongrois.

J'ai bénéficié de l'hospitalité de deux pays dans ma vie : le Canada, où j'ai choisi de vivre, et la Hongrie, que mes parents ont quittée. Mais on ne quitte jamais vraiment la Hongrie. Pourquoi, sinon, briguerait-on l'honneur d'être inclus dans le groupe sélect des Hongro-Canadiens?

Julia Sereny

Film Producer, Sienna Films/Réalisatrice, Sienna Films

A First Nations woman once asked me if I ever thought of returning to Hungary. While I found this an absurd idea, I realized that though I was born here, in her mind I still had another home. My family's history in Hungary was fraught, though also came in the way of angels. Anna Szapliczky was one such angel who risked her own life and hid my mother and grandmother in 1944/45. Canada gave my family a new life, a future, in which I have had the good fortune to grow, thrive and have a family of my own. I am profoundly grateful to be part of a very small minority which has a place like Canada to call home.

Canada has its own history, the First Nations people and their dislocation is a variation on a well known theme. Our world is small and interconnected and one must remain vigilant.

Une femme des Premières nations m'a demandé un jour si j'avais déjà songé à retourner en Hongrie. Bien que cette idée m'apparaisse absurde, j'ai compris que pour elle, même si j'étais née ici, j'avais encore une deuxième patrie. L'histoire de ma famille en Hongrie était sombre, mais avait aussi croisé des anges—comme Anna Szapliczky, qui avait risqué sa vie en cachant ma mère et ma grand-mère en 1944-1945. Le Canada a donné à ma famille une nouvelle vie, un avenir dans lequel j'ai eu le bonheur de grandir, de réussir et de fonder ma propre famille. Je suis profondément reconnaissante d'appartenir à cette infime minorité qui jouit d'une patrie comme le Canada.

Le Canada a sa propre histoire; la dislocation des peuples des Premières nations est une variation sur un thème bien connu. Notre monde est petit et interdépendant, et il faut rester vigilant.

László Barna

President and CEO, Barna Alper Productions Inc./Président et chef de la direction, Barna Alper Productions Inc. Producer of *Da Vinci's Inquest*, *Milgaard*, *Turning Points of History* and General Romeo Dallaire's *Shake Hands With The Devil*/Réalisateur de *Da Vinci's Inquest*, *Milgaard*, *Turning Points of History* et *Shake Hands With The Devil*, d'après le livre du général Roméo Dallaire

We arrived at Pier 21, Halifax, in January 1957. My parents had suffered under both fascism and communism in Hungary, and they said they were looking for a country where politicians retire rather than being executed.

In Hungary, my father had been a lawyer. His first job in Canada was being a cleaner at Players Tobacco. He always said he was happier cleaning toilets in Canada than being a lawyer in Stalinist Hungary.

I grew up in Montreal, and while at McGill University fell in love with performance, theatre, film.

I feel fortunate that I have had the opportunity to tell many Canadian stories, as both dramas and documentaries. I am very pleased that my work has enabled me to give something back to the country that gave my family freedom.

Nous sommes arrivés au quai 21, à Halifax, en janvier 1957. Mes parents, qui avaient souffert du fascisme et du communisme en Hongrie, cherchaient un pays où les politiciens ne craignaient pas constamment pour leur vie.

En Hongrie, mon père était avocat. Au Canada, il a commencé comme nettoyeur chez Players Tobacco. Il disait qu'il était plus heureux à laver des toilettes au Canada qu'à pratiquer le droit dans la Hongrie stalinienne.

J'ai grandi à Montréal, et c'est à l'Université McGill que je me suis épris de la scène, du théâtre, du cinéma.

Je me sens privilégié d'avoir pu raconter tant d'histoires canadiennes, à travers la fiction et le documentaire. Je suis heureux que mon travail m'ait permis d'apporter quelque chose en retour au pays qui a fait don à ma famille de la liberté.

Leontine (Lonti) Ebers

Art Collector and Advisor, Arts Supporter/Collectionneuse et consultante en œuvres d'art, défenseure des arts

I am a native Canadian, the daughter of Hungarian refugees. The flight of my parents from their native Budapest was traumatic. My father, a banker, escaped on the eve of orders for his arrest; my mother through artful bribes and a Russian disguise. Geza de Kresz, a distant cousin of my mother's and founding member of the Hart House Quartet in Toronto, sponsored my parents in their quest for refuge and hope for a new life in Canada. This history taught me not to take political or economic stability for granted and I learned to place great value on enduring things: education, experiences and principles. I inherited a tremendous passion for the arts, undoubtedly conferred genetically, but stimulated by my exposure to the culturally rich Hungarian community. My remarkably articulate mother chose the simplest Anglo-Ugric phrase to express her delight in becoming a Canadian: "*Vonderful! Really vonderful!*"

Canadienne de naissance, je suis la fille de réfugiés hongrois. Fuir leur Budapest natale a été une expérience traumatisante pour mes parents. Mon père, un banquier, s'est enfui juste avant qu'on l'arrête; ma mère n'a dû sa fuite qu'à de judicieux pots-de-vin et un déguisement russe. Géza de Kresz, un cousin éloigné de ma mère, membre fondateur du Hart House Quartet à Toronto, a parrainé mes parents dans leur quête de refuge et leur espoir d'une vie nouvelle au Canada. Cette histoire m'a appris à ne jamais tenir pour acquise la stabilité politique ou économique, et à valoriser ce qui dure vraiment : l'éducation, l'expérience, les principes. J'ai hérité d'une passion incommensurable pour les arts, assurément inscrite dans mes gènes, mais attisée par la riche culture de la communauté hongroise. Ma mère, trouvant toujours le mot juste, exprimait ainsi sa joie d'être Canadienne, dans son patois anglo-ougrien : « *Vonderful! Really vonderful!* »

Ödön I. Panek, CMA

Yvonne Panek

We wish to express our heartfelt gratitude to our beloved and beautiful adopted homeland. Canada has provided us with freedom and the opportunity to attain our dreams.

Through hard work, it has been possible to achieve a happy life and raise a family without fear. This is a priceless gift that we have been able to pass on to our children and grandchildren.

Through our volunteer work with such organizations as the United Nations Association, UNICEF and the Harold Crabtree Foundation, and our support for the National Arts Centre and the Banff School of the Arts, we have tried to give back a little and promote better cultural understanding.

Nous sommes profondément reconnaissants à notre bien-aimé et splendide pays d'adoption. Le Canada nous a donné la liberté et la chance de réaliser nos rêves.

Nos efforts nous ont permis de vivre une existence heureuse et d'élever notre famille sans crainte aucune. C'est un cadeau inestimable que nous avons pu transmettre à nos enfants et nos petits-enfants.

Notre bénévolat au sein d'organisations comme l'Association canadienne pour les Nations Unies, l'UNICEF et la Fondation Harold Crabtree, et notre appui au Centre national des Arts et à la Banff School of the Arts ont été notre façon de redonner un peu de ce que nous avons reçu et de promouvoir la compréhension entre les cultures.

Dr. Peter Simon, Ph. D.

President of the Royal Conservatory of Music, Doctor of Musical Arts/Président du Royal Conservatory of Music, docteur en musique

The Revolution of 1956 offered many early lessons and insights about the precarious nature of our hold on life, the power of ideas, the abiding need of humankind for self-determination and freedom, and the costs of holding national interests above the value of human life. The Revolution left the feeling that a great cosmic injustice had occurred.

Compared to the corrosive events in Hungary, Canada offered a sunny, open canvas. Its history was largely free of the political gamesmanship, moral compromises and constant positioning required by a small state to ensure the preservation of its inhabitants. It was possessed of a steadfast commitment to the rights and dignity of each individual, the rule of law and a system of democratic governance.

But the unique essence of Canada lies in the highly complex mixture of its people, each of whom has become imbued with the nature of the other.

La Révolution de 1956 nous a ouvert les yeux sur la précarité de notre prise sur la vie, sur le pouvoir des idées, sur le besoin d'autodétermination et de liberté de l'humanité, sur le prix à payer quand on fait passer les intérêts nationaux avant le respect de la vie humaine. La Révolution a laissé l'impression d'une injustice sans borne.

Par contraste avec les horreurs que vivait la Hongrie, le Canada offrait un visage radieux et ouvert. Son histoire était à peu près exempte de magouilles politiques, de compromissions et de ce constant repositionnement auquel un petit État doit s'astreindre pour assurer la préservation de sa population. Il était porté par un engagement indéfectible en faveur des droits et de la dignité de chacun, de la primauté du droit et de la démocratie.

Mais le caractère unique du Canada tient à ce mélange très subtil de ses habitants, dont chacun s'est imprégné de la nature de l'autre.

Tibor Egervari

Stage Director and Professor Emeritus, University of Ottawa/Metteur en scène et professeur émérite, Université d'Ottawa

The first 18 years of my life as a Hungarian Jew were marked by Nazism and Stalinism. That's how I developed an everlasting hatred for unanimist doctrines.

Then I spent nine years as a political refugee in France. That's where I came to understand the meaning of freedom.

But it's in Canada that I have lived most of my adult life. It's here that I first became a responsible citizen. This country is extraordinary, in the literal sense of the word: it defies the laws of nation-state and nationalism. It is vast and, blessedly, unfinished. As a people, Canadians are unpredictable, regularly confounding polls and projections. Just when the masterminds think they've finally moulded the population to their designs, it slips free with an adolescent grin.

This is the Canada I love with all my heart.

Les premières dix-huit années de ma vie de Hongrois juif ont été marquées par le nazisme et le stalinisme. Ils m'ont fait haïr à jamais les doctrines unanimistes.

Puis j'ai passé neuf ans en France comme réfugié politique. C'est là que j'ai compris le sens de la liberté.

Mais c'est au Canada que j'ai vécu l'essentiel de ma vie d'adulte. C'est ici que je suis devenu citoyen responsable pour la première fois. Ce pays est extraordinaire, dans le sens propre du terme, car il défie les lois des États-nations et des nationalismes. Il est immense et, Dieu merci, inachevé. Le peuple canadien est imprévisible, déjouant fréquemment plans et sondages. Le jour où ses élites pensent l'avoir enfin mis dans le moule qu'ils ont concocté pour lui, il leur échappe avec le sourire moqueur d'un adolescent.

C'est ce Canada-là que j'aime de tout mon cœur.

Tibor Fekete, B.Sc., M.Sc., P. Eng./ing.

President, Synerg Resources Ltd., President, Szechenyi Society Inc./Président, Synerg Resources Ltd.; président, Szechenyi Society Inc.

Having escaped Communist Hungary just before university graduation in November 1956, the Canadian government offered a chance for a new life. I arrived in Halifax in January 1957 with nothing but my hopes to take advantage of opportunities. On disembarking, I received a small bag—a gift from a Canadian family—containing the essentials of personal care. Through the Canadian Red Cross and Ontario mining companies, a three month language course was given after which the Shell Oil Company

offered a summer job with air transportation to Alberta. Despite my then-limited English, the University of Alberta accepted my application to continue my studies there.

I have spent the past 50 years doing whatever I could to repay the debt owed to the country that welcomed me and offered such great opportunities. Professional success has been a big part of this. What greater tribute could I pay than to flourish in my adopted home? With a wider view, I have long been very active supporting organizations in the fields of arts and education.

The past 50 years have been a tremendous experience for me—I am proud to be a Canadian.

C'est une porte donnant sur une vie nouvelle que m'a ouverte le gouvernement canadien lorsque, tout juste avant d'obtenir mon diplôme universitaire, j'ai fui la Hongrie communiste en novembre 1956. J'ai débarqué à Halifax en janvier 1957, avec mes espérances pour tout bagage. On m'a remis un petit sac—cadeau d'une famille canadienne—qui contenait un nécessaire d'hygiène personnelle. Grâce à la Croix-Rouge canadienne et aux sociétés minières de l'Ontario, j'ai suivi un cours de langue de trois mois, après quoi la pétrolière Shell m'a offert un emploi d'été avec transport aérien en Alberta. Malgré mon anglais approximatif à l'époque, l'Université de l'Alberta m'a admis à poursuivre mes études.

Durant les cinquante dernières années, je me suis appliqué à rembourser ma dette envers le pays qui m'avait accueilli et m'avait offert de si merveilleuses possibilités. Le succès professionnel y a joué un grand rôle : quel plus grand hommage pouvais-je rendre à mon pays d'adoption que d'y prospérer? Plus largement, j'appuie activement depuis longtemps des organisations vouées aux arts et à l'éducation.

Les cinquante dernières années ont été pour moi une formidable expérience—je suis fier d'être Canadien.

Thomas Emodi, FRAIC

Architect and Professor of Architecture/Architecte et professeur d'architecture

I arrived in Vancouver on a beautiful August day in 1975, on my way to graduate studies at York University in Toronto. During the drive to Toronto, I was astonished by the splendour of the Rockies and the Prairies. Later, I would marvel at the beauty of the Maritimes. Although I did not know it at the time, this was to be the beginning of my second migration, the first one having been from Budapest to Melbourne, Australia, after the 1956 Hungarian Uprising.

In 1983 my young family and I finally chose Canada for three qualities: opportunity, tolerance, and excellence in education and health care. Now I am privileged that my three

grown children are bilingual, with broadminded world views and the education and cultural support to pursue their dreams.

As an architect and educator I am grateful that I have been able to integrate my work in the academic and the applied aspects of my profession like nowhere else in the world.

J'ai atterri à Vancouver par une belle journée d'août 1975, venu entreprendre des études supérieures à l'Université York de Toronto. Pendant le voyage jusqu'à Toronto, j'ai été saisi par la splendeur des Rocheuses et des Prairies. Plus tard, j'allais m'émerveiller de la beauté des Maritimes. J'ignorais encore, à l'époque, que c'était le début de ma seconde migration; la première m'avait mené de Budapest à Melbourne, en Australie, après le soulèvement hongrois de 1956.

En 1983, trois raisons m'ont fait choisir de m'établir finalement au Canada avec ma jeune famille : les perspectives d'avenir, la tolérance, et l'excellence des systèmes d'éducation et de santé. J'ai maintenant la chance d'avoir trois grands enfants bilingues, ouverts sur le monde et dotés de l'éducation et de la culture nécessaires pour poursuivre leurs rêves.

En tant qu'architecte et éducateur, je suis reconnaissant d'avoir pu évoluer comme nulle part ailleurs à la fois dans le milieu universitaire et dans la pratique de ma profession.

Dr. Veronica Suzanne Lacey, Ph. D.

President and CEO of The Learning Partnership/Présidente et chef de la direction, The Learning Partnership

Canada generously opened its doors to my family and me, welcoming Hungarians like us seeking refuge from fear and an uncertain future. Here we found tolerance, dignity, opportunity and, most importantly, hope.

Canada still welcomes thousands who must abandon their homelands to survive. No dreaded knock on the door at midnight, no frightening authorities, no spying. Here our children can have a different future.

What good fortune I had as an immigrant to Canada—to teach, to inspire learning, to create opportunities, to mould students' futures. In schools I have met many young people yearning to belong, struggling with a new language and a new culture. As a teacher, director of education and deputy minister, I demonstrated what is possible for an immigrant to achieve. I have immense gratitude for what my family and I have been given and mostly for the privilege to call myself a Canadian.

Le Canada a généreusement ouvert ses portes à ma famille comme à tant d'autres Hongrois en quête d'un refuge contre la peur, contre un futur incertain. Ici, nous avons trouvé la tolérance, la dignité, des perspectives d'avenir et, surtout, l'espoir.

Le Canada accueille toujours des milliers de personnes contraintes à quitter leur pays natal pour survivre. Finis les sonneries inquiétantes à la porte la nuit, les pouvoirs abusifs, l'espionnage. Ici, nos enfants peuvent envisager l'avenir autrement.

Quelle chance j'ai eu d'immigrer au Canada—d'y enseigner, d'y stimuler l'apprentissage, d'y créer des opportunités, d'y forger l'avenir des jeunes. Dans les écoles, j'ai connu beaucoup d'élèves soucieux de s'intégrer, s'efforçant d'apprendre une langue et une culture nouvelles. Comme enseignante, directrice de l'éducation et sous-ministre, j'ai démontré ce qu'une immigrante pouvait accomplir. Je suis profondément reconnaissante pour tout ce que ma famille et moi-même avons reçu et, par-dessus tout, pour le privilège d'être Canadienne.

Elvis Stojko

Olympic Medalist and World Figure Skating Champion/Médailleur olympique et champion du monde de patinage artistique

I am born Canadian, but European blood flows in me. My mom told me of her escape from her home in Hungary and the difficulty of leaving family behind. Her willpower and strength is what got her through and is passed on to me. My career was based on beating the odds and having the strength to do what is right for me. My kids one day will also have this strength and pride to stand up for what is right for them.

Freedom for all.

Je suis né Canadien, mais du sang européen coule dans mes veines. Ma mère m'a raconté sa fuite de Hongrie, et la difficulté de laisser des proches derrière elle. Ce qui lui a permis de passer au travers de cette épreuve : sa volonté et son courage, qu'elle m'a transmis. J'ai bâti ma carrière en surmontant tous les obstacles et en puisant en moi-même la force de faire les bons choix. Un jour, mes enfants auront aussi la force et la fierté de défendre leurs choix.

Liberté pour tous.

Robert Lantos

Film Producer/Producteur

My mother wanted to be a doctor. My father was a start-from-scratch entrepreneur. He wanted to build his business. Hungary, their homeland, under the yoke of Fascism, Nazism, War and Communism, conspired against them. My mother's dreams were blocked by Jewish quotas at the University. Twice my father had his business confiscated by the State. Their country squashed their dreams.

I was 14 when we arrived in Montreal. I spent weekends side-by-side with my parents, slicing bread, salami and cheese at their Hungarian deli on Victoria Avenue. I fantasized about excelling, about greatness, about pursuing inspiration and inspiring others. These were far-fetched dreams that, for fear of ridicule, I kept to myself.

And one by one, they came true. My parents were thwarted at every turn by their birth land. Our adopted land, Canada, turned out to be my partner, ally, and the facilitator of my dreams. Oh Canada.

Ma mère voulait être médecin. Mon père, parti de rien, voulait bâtir une entreprise. Leur pays natal, la Hongrie, sous le joug du fascisme, du nazisme, du communisme et de la guerre, a conspiré contre eux. Les rêves de ma mère se sont heurtés aux quotas juifs à l'université. Deux fois, l'État a confisqué l'entreprise de mon père. Leur pays a broyé leurs rêves.

J'avais quatorze ans à notre arrivée à Montréal. Je passais mes week-ends à couper du pain, du salami et du fromage avec mes parents dans leur charcuterie hongroise de l'avenue Victoria. Je rêvais d'excellence et de grandeur. Je rêvais d'être inspiré et d'inspirer les autres. Des rêves saugrenus que je gardais pour moi, par peur du ridicule.

Puis, un à un, ils sont devenus réalité. Mes parents avaient vu tous leurs plans contrecarrés par leur pays. Notre pays d'adoption, le Canada, s'est révélé mon partenaire, mon allié, le creuset de mes rêves. Ô Canada!

The Honourable/L'honorable George W. Vari, P.C./C.P., O.C.

Dr./Dre Helen Vari, C.L.H.

Philanthropists/Philanthropes

This wonderful land of Canada and its genuinely generous, good-spirited, talented people embraced us as newcomers with incredible goodness, unlimited possibilities and opportunities. Our moral obligation in return is to show appreciation to our new country in becoming worthy citizens and respecting the law and the customs of our adopted country.

We, the new immigrants, left the old country for economic or political reasons, without any means but our education. Canada welcomed us with open arms and gave us all the possibilities in the world. We soon discovered that, in this democracy with its unlimited possibilities, our own abilities set the limits. Education is the most important tool that helped us achieve our goals. This is why education is vital for our youth and essential for the future of the country. Only with education can our troubled world be saved. Therefore, we are particularly pleased to participate in numerous programs in several leading Canadian universities.

Canada has a wonderful future. Our national wealth, our wide spaces and our small population are conditions which will secure the success and future of our country. Canada is the best country and can be the strongest in the world. Let us work together towards this goal and for the well-being of all Canadians.

Le Canada, pays merveilleux, a accueilli les nouveaux arrivants que nous étions avec une bonté incroyable, et ses habitants bien intentionnés et remplis de talent se sont montrés grandement généreux. En contrepartie, nous avons l'obligation morale de démontrer notre reconnaissance à notre nouveau pays en étant des citoyens dignes et respectueux de ses lois et coutumes.

Nous avons quitté notre patrie pour des raisons économiques ou politiques, avec pour tout bien notre éducation. Le Canada nous a accueillis chaleureusement et nous a ouvert tout un monde d'opportunités. Nous avons bientôt découvert que dans cette démocratie aux possibilités inouïes, nous n'avions d'autres limites que celles de nos compétences. C'est essentiellement grâce à notre éducation que nous avons pu réaliser nos aspirations. En effet, l'éducation est vitale pour la jeunesse de ce pays et par elle passe son avenir. Seule l'éducation peut sauver notre monde troublé. C'est pourquoi nous sommes particulièrement fiers de participer à de nombreux programmes dans plusieurs grandes universités canadiennes.

Le Canada a un avenir extraordinaire, qui repose sur ses richesses nationales, ses grands espaces et sa population peu nombreuse. Le Canada est le meilleur pays du monde et peut devenir le plus fort. Travaillons ensemble pour atteindre ce but et veiller au bien-être de tous les Canadiens.

Eva Czigler

Broadcaster/Communicatrice

We arrived in Toronto December 24, 1956. It was stunningly cold, the landscape alien, language unknown. My parents, however, were ecstatic: after years of struggle, they were finally able to escape decades of oppression under first the Nazi and then the Communist regimes. A week after our arrival, my parents were working in a hospital: my father Steven as janitor, my mother Magda as dishwasher. By night they studied English and cleaned offices. They never complained. They felt incredibly blessed to be here.

My parents embraced every opportunity Canada threw their way, and through hard work and determination, within a few years went from their hospital duties to owning a successful fashion importing business. To this day the Czigler Family sits down every Christmas Eve, and with a fine glass of Burgundy, toasts their incredible luck at arriving in Canada that cold day in December, 1956.

What Canada has given me is the opportunity to watch my parents thrive in this country. There were no more grateful Canadians than my Mom and Dad: grateful for the freedom to work hard and achieve; grateful for the luxury to express their political views; grateful to see their two daughters receive an education and pursue their careers.

Though my father travelled all over the world, he always spoke of how lucky he felt returning to this spectacular country.

My sentiments exactly.

Nous sommes arrivés à Toronto le 24 décembre 1956. Le froid était mordant; le paysage, étranger; la langue, inconnue. Mes parents étaient pourtant ravis : ils venaient enfin d'échapper à des décennies d'oppression nazie, puis communiste. Une semaine après notre arrivée, ils travaillaient tous deux dans un hôpital : mon père, Steven, comme concierge et ma mère, Magda, comme plongeuse. Le soir, ils apprenaient l'anglais et faisaient des ménages. Ils ne se sont jamais plaints. Ils s'estimaient bénis d'être ici.

Mes parents ont saisi toutes les opportunités que le Canada leur offrait; en quelques années, à force d'acharnement et de détermination, ils ont monté une entreprise prospère d'importation de prêt-à-porter. Aujourd'hui encore, la famille Czigler se rassemble chaque année autour d'un bon bourgogne pour porter un toast, la nuit de Noël, à la bonne fortune qui lui a permis d'arriver au Canada en ce jour glacial de décembre 1956.

Le Canada m'a donné la chance de voir mes parents s'épanouir. Personne n'a été plus reconnaissant d'être Canadien que maman et papa : pour la liberté de travailler dur et de réussir; pour le luxe d'exprimer leurs opinions politiques; pour la chance de voir leurs deux filles étudier et faire carrière.

Bien qu'il ait voyagé dans le monde entier, mon père s'est toujours dit infiniment privilégié d'avoir pour pays un endroit aussi formidable que le Canada.

Je partage les mêmes sentiments.

George Mihalka

Film Producer/Réalisateur

I was born in Hungary.
 Due to the courage of my parents,
 I live in Canada.
 With four-year-old eyes
 I watched tanks roll down our street.
 Fifty years later,
 I watch Mount Royal turn golden in the autumn light.
 With four-year-old ears I listened

To the anxious whispers of my parents and grandparents,
 Not understanding why
 I was never to repeat anything heard at home,
 No matter who asked.
 Fifty years later,
 I listen to differing opinions spoken loudly and proudly
 From sea to sea to sea.
 With a four-year-old mind
 I tried to understand freedom,
 And why it was impossible to live without it.
 Fifty years later I understand.
 But here
 I never had to live without it.
 Fifty years ago
 Many brave people gave their lives
 To gain what I was given so generously
 In my new home.
 I am eternally grateful for their sacrifice
 Without which I would not be
 A Quebecois,
 A Canadian,
 And free.

Je suis né en Hongrie.
 Grâce au courage de mes parents,
 Je vis maintenant au Canada.
 Avec mes yeux d'enfant de quatre ans
 J'ai vu des engins de guerre descendre ma rue.
 Cinquante ans plus tard,
 Je vois le Mont Royal se doré dans la lumière d'automne.
 Avec mes oreilles d'enfant de quatre ans, j'ai entendu
 Les murmures nerveux de mes parents et grandparents,
 Sans jamais comprendre
 Pourquoi je ne devais jamais répéter ce qui était dit à la maison,
 Peu importe qui me le demandait.
 Cinquante ans plus tard,
 J'écoute une foule d'opinions, exprimées à voix haute et fière
 D'océan en océan en océan .
 Avec mon cerveau d'enfant de quatre ans,
 J'ai essayé de comprendre la liberté
 Et pourquoi il était impossible de vivre sans.
 Cinquante ans plus tard je comprends,
 Mais ici, jamais je n'ai dû vivre sans.
 Il y a cinquante ans
 De braves gens ont donné leur vies

Pour obtenir ce qui m'a été donné si généreusement dans mon nouveau monde.
 Je serai toujours reconnaissant pour leurs sacrifices,
 Sans lesquels je ne serais pas aujourd'hui
 Un Québécois,
 Un Canadien
 Et libre.

Andrew Benedek

Founding Chairman and CEO of Zenon Environmental Inc./Président du conseil d'administration et chef de la direction fondateur, Zenon Environmental Inc.

In 1956, at the age of thirteen, I wound up in Austria without my parents. Canada opened its doors to me along with an aunt and her son, and we arrived by boat at Quebec City just after my fourteenth birthday.

I began my career in Canada working in “sweatshops” for a year, and then working at night and weekends while I finished high school. Once I got into McGill University, in Engineering, I was on “easy street”; with scholarships, summer employment and poker, I could even afford to date girls.

All this looks like an extremely hard life. Yet, surprisingly, it seemed easy at the time. Maybe this was because I loved Canada and no longer needed to fear the government or the prejudices of other people. And mostly there was the feeling that the future was up to me.

Already as a young boy in Hungary, I felt that improving the world was the reason for my being. In 1963, I realized that water pollution is a major problem needing improvement and I have made it into my “cause” ever since. In 1980, I founded Zenon, which became a vehicle for solving the global water crisis.

En 1956, à treize ans, je me suis retrouvé en Autriche sans mes parents. Le Canada m'a ouvert ses portes, ainsi qu'à ma tante et à son fils, et nous avons débarqué au port de Québec peu après mon quatorzième anniversaire.

J'ai débuté au Canada comme manœuvre dans des « ateliers de misère » pendant un an, avant de travailler les soirs et les week-ends tout en achevant mes études secondaires. À l'Université McGill, en génie, j'ai mené la grande vie : avec les bourses, l'emploi d'été et le poker, je pouvais même me permettre des rendez-vous galants.

Si mes premières années au Canada peuvent donner l'impression d'une vie très dure, je ne la percevais pas ainsi. Peut-être est-ce parce que j'aimais ce pays et n'avais plus à craindre les autorités ni les préjugés. Et surtout, parce que je sentais que mon avenir m'appartenait.

Déjà tout jeune, en Hongrie, il me semblait que ma raison d'être était de contribuer à rendre le monde meilleur. En 1963, j'ai pris conscience que la pollution de l'eau était un grave problème auquel il fallait remédier, et j'en ai fait ma « cause ». En 1980, j'ai fondé Zenon, qui est devenue un instrument pour résoudre la crise mondiale de l'eau.

Béla W. Fejér, Q.C./C.R.

Lawyer/Avocat

I arrived in Canada on December 3rd, 1956, among the first Hungarian refugees. There was immense interest in the newspapers about the Hungarians. My brother and I appeared on the front page of the *Toronto Daily Star*. It was noticed by Upper Canada College (UCC), and they awarded a bursary to us.

From devastated Budapest to the pristine surroundings of UCC could hardly have been a greater contrast. Instantly, Canadian opportunities became tangible, and I discovered that tolerance, charity, forbearance, integrity and hard work were the greatest life tools. After UCC, university, and law school, I became a lawyer. My expertise was in land development, and I am very proud to have participated in landmark projects in Toronto, Budapest and elsewhere.

Canada and Hungary are my other parents, and the passion that I feel towards both countries is like the indistinguishable devotion that a son feels towards both his mother and father. Unlike Imre Nagy, who had to choose between two ideologies, I cannot turn my back on either parent, or either country, or my origin.

My initiative of funding scholarships for Hungarian students at UCC will enable young people from both of my countries to learn from each other and share the values of both countries that are so dear to my heart.

Je suis arrivé au Canada le 3 décembre 1956, parmi les premiers réfugiés hongrois. Les journaux s'intéressaient énormément aux Hongrois. Mon frère et moi sommes apparus à la une du *Toronto Daily Star*. Nous ayant remarqués, la direction du Upper Canada College (UCC) nous a accordé une bourse.

Entre la Budapest en ruines que nous avions quittée et le cadre idyllique de l'UCC, on pouvait difficilement imaginer contraste plus saisissant. Le Canada offrait des possibilités bien réelles, et j'ai vite compris que la tolérance, la charité, la patience, l'intégrité et le travail acharné étaient les meilleurs outils pour réussir dans la vie. Après l'UCC, l'université et le barreau, je me suis spécialisé, comme avocat, en aménagement foncier, et je suis fier d'avoir participé à des projets d'envergure à Toronto et à Budapest, notamment.

J'ai deux parents, ma mère et mon père, et deux patries, le Canada et la Hongrie; et la passion qui m'anime pour ces deux pays n'a d'égale que mon attachement pour les deux personnes qui m'ont donné la vie. Contrairement à Imre Nagy, qui a eu à choisir entre

deux idéologies, je ne peux tourner le dos à l'un ou l'autre parent, à l'une ou l'autre patrie, pas plus qu'à mes origines.

En créant des bourses pour des étudiants hongrois de l'UCC, j'ai voulu faire en sorte que les jeunes du Canada et de la Hongrie puissent apprendre les uns des autres et partager les valeurs de ces pays que je chéris tant.